

DECOUVERTE D'UNE TECHNIQUE PHOTOGRAPHIQUE DU XIXème SIECLE

Atelier de photographie à destination des scolaires
(désigné comme "projet remarquable" par la DAAC année scolaire 2023/2024)



LA PHOTOGRAPHIE AU COLLODION HUMIDE

Il s'agit du 3eme procédé de l'histoire de la photographie.

Mise en point en 1851 par Gustave Legray et Frederik Scott Archer, elle permet d'obtenir des images d'une grande finesse aux riches nuances de gris.

- Elle est la dernière technique de la période préindustrielle.
- Elle va démocratiser le portrait photographique en le rendant accessible au plus grand nombre.
- Elle va permettre la reproductibilité de l'image.

La photographie au collodion humide disparaît en 1880, laissant la place au gélatino bromure d'argent et c'est alors que la production de plaques sensibles devient industrielle.



LES ATELIERS

Je propose aux élèves de s'initier à cette pratique avec la mise en place d'un studio ainsi que d'un laboratoire.

Ainsi, à tour de rôles, chacun pourra photographier à la chambre, préparer la plaque, puis la développer.

Dans le cadre de ces ateliers, les élèves sont guidés dans une réflexion sur les origines de la photographie, son histoire et ses évolutions depuis 2 siècles.

Retour à la magie originelle de la photographie et à sa matérialité.

Ces projets permettent de questionner les fondamentaux de la création d'une image.

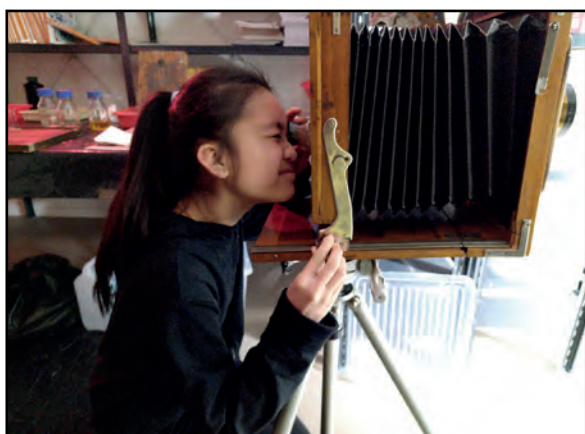
Les élèves sont accompagnés dans l'utilisation et la manipulation d'une chambre photographique.

Ainsi, ils découvrent le principe de la camera obscura et les fondamentaux de la photographie.

Dans le laboratoire, ils manipulent 4 éléments chimiques intervenant sur le temps de la préparation des plaques et sur le développement.

Chaque image ainsi produite est le résultat de plusieurs combinaisons chimiques (transformation des sels d'argent en halogénure, qui se transformeront ensuite en argent pur)

Ainsi, les ateliers sont directement reliés à des points de programme d'enseignement en lien avec les arts plastiques, l'histoire, les sciences.



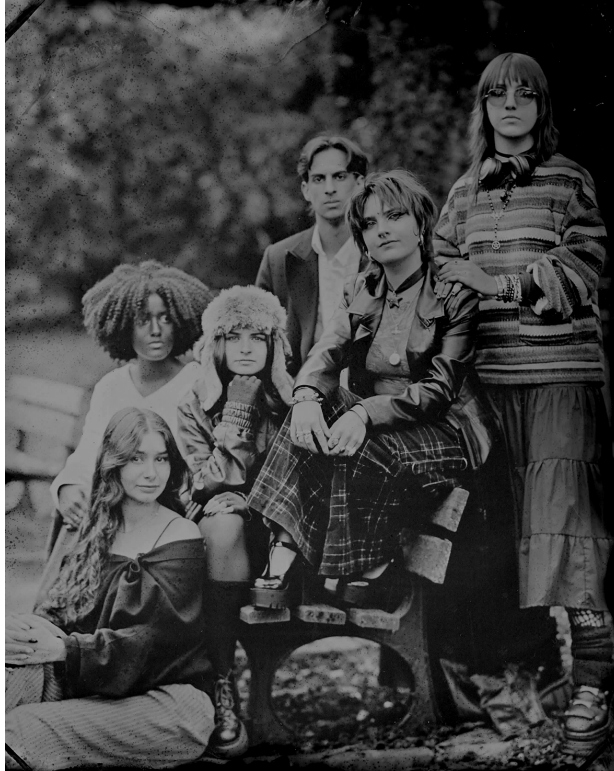
MISE EN PLACE

J'apporte l'ensemble du matériel:

Le studio: chambre photographique + éclairage

Le laboratoire: tout le nécessaire pour la préparation et le développement des plaques (support, collodion, nitrate d'argent, révélateur, fixateur)

Le studio peut être installé dans une salle de classe, le laboratoire doit être installé dans un espace à l'abris de la lumière avec accès facile à un point d'eau.





2 ferrotypes réalisés par les élèves du lycée LES LAZARISTES, classe de 1ère spécialité, à partir de la collection d'objets anciens de l'établissement.

En collaboration avec Mr Samir Amzil, enseignant en arts plastiques.

RETOUR DES ENSEIGNANTS DU COLLEGE LÉON-MARIE FOURNET

Dans le cadre de notre projet sur la photographie et la colonisation, projet interdisciplinaire (Histoire Géographie EMC/Arts Plastiques) mis en place dans une classe de Quatrième au collège Léon Marie Fournet, nous avons sollicité l'intervention de Madame Papoutchian.

Dans ce projet ; les élèves devaient analyser des photographies issues des archives du musée des Confluences de Lyon, prises en contexte colonial. Ces photographies de natures diverses (portraits, cartes postales, photographies anthropométriques...) et avec des sujets variés (sociétés, architectures, paysages...) ont été analysées comme des objets exprimant un rapport de domination malgré la qualité de scientificité qui leur est attribuée. Le but de ce projet était de montrer que les images et a fortiori les photographies ne sont pas neutres.

En arts plastiques, les élèves avaient préalablement testé les bases de la photographie avec une petite exploration numérique sur les notions de cadrages, lumière, point de vue et de mise en scène.

Madame Papoutchian est intervenue dans ce cadre ; elle a pris connaissance du projet en amont, elle a proposé de faire une brève présentation de l'évolution des techniques photographiques puis a mis en place des ateliers. Par groupe de huit, elle a permis aux élèves de pratiquer la photographie à la chambre photographique sur une plaque d'aluminium.

Ainsi, les élèves ont pu se rendre compte des contraintes techniques inhérentes à la pratique de la photographie au collodion humide à la fin du XIXème siècle. Ils et elles ont donc réalisé toutes les étapes de la préparation des plaques à leur développement. Mais ils et elles se sont également confrontés aux contraintes relevant de la pose, le temps d'obturation, la lumière...

Ainsi, les élèves ont réalisé que l'image est construite dès sa conception, qu'elle n'est pas neutre et qu'elle procède d'une intention. L'intervention de Madame Papoutchian nous a permis de développer ces aspects mais également de faire découvrir aux élèves les contraintes d'une technique photographique qui se démocratise grâce à l'industrialisation et qui se diffuse en contexte colonial.

De par ses connaissances, sa maîtrise technique et son relationnel très pédagogue avec les élèves, Madame Papoutchian nous a permis de réaliser notre projet et d'atteindre nos objectifs pédagogiques.

Clémentine Moreau (professeure d'Arts Plastiques) et Gabriel Petot (professeur d'Histoire Géographie EMC).



VERNISSAGE

PHOTOGRAPHIE ET COLONISATION

L'équipe du collège Léon Marie Fournet vous convie au vernissage de l'exposition

PHOTOGRAPHIE ET COLONISATION

le 21 MAI 2024 à 18H

Exposition des photographies au collodion humide réalisées par les élèves en partenariat avec la photographe Laurence Papoutchian.

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'école nationale des beaux-arts de Grenoble, je travaille la photographie depuis 1995, me définissant comme photographe portraitiste avant tout.

En 2018 que je me suis formée au collodion humide auprès d'Israel Arino.

Ma pratique photographique s'est alors orientée vers un travail de recherches autour de ce procédé. Il est pour moi une autre manière de photographier, laissant la part belle aux accidents, à la lenteur, et au rêve. Entre la liberté de créer des images singulières, au hasard des combinaisons chimiques et les contraintes techniques inhérentes à cette technique, je construis sur chaque projet ma propre méthodologie.

Depuis 2022, je travaille en partenariat avec des enseignants intervenant auprès de scolaires, les accompagnant dans la découverte et la pratique d'une des premières techniques photographiques. Mon offre est référencée sur le PASS CULTURE.

MES RÉFÉRENCES

2022-2023

Collège Simone Veil à Saint-Priest. Intervention auprès de 2 classes de 4ème

Exposition des photographies lors des rencontres des Arts et Metiers d'Arts de la ville de Saint-Priest

2024 -2025

Collège René Bathelemy à Nangis auprès d'une classe de 5ème

Collège Le Bassenon à Condrieu auprès d'une classe de 4ème

Collège Leon-Marie Fournet à Jassans-Riottier auprès d'une classe de 4ème

Lycée LES LAZARISTES (2nde, 1ère et terminale spécialité ARTS PLASTIQUES)

Lycée Frederic Chopin à Nancy - Classe préparatoire Arts

CONTACT

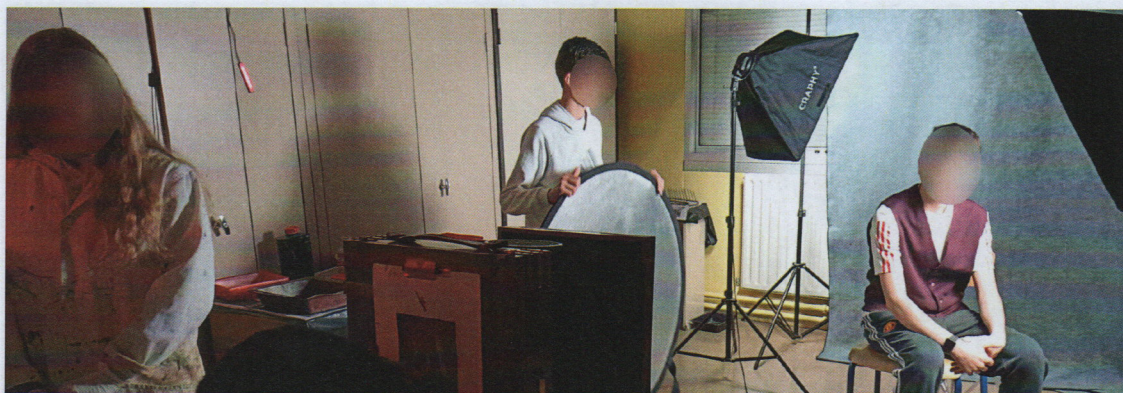
Laurence Papoutchian

www.laurence-papoutchian.com

104 montée de la grande côte 69001 LYON

l.papoutchian@gmail.com

06 13 51 03 88



AUX ORIGINES DE LA PHOTOGRAPHIE

Chambre photographique et collodion humide

Comprendre de quelles géniales inventions proviennent les images photographiques, en faire l'expérience sensible et scientifique, devenir, le temps d'une prise de vue, tour à tour photographe et modèle. Une expérience immersive vécue par les élèves d'une classe de 4ème du Collège Le Bassenon de Condrieu.

par **ANNE-LAURE MUNARI**, professeure d'arts plastiques

HISTOIRE D'UNE RENCONTRE GENÈSE D'UN PROJET

J'ai rencontré la photographe Laurence Papoutchian lors d'une exposition organisée par la ville de St Priest pendant les journées des métiers d'art en avril 2023. Elle y exposait des photographies de collégiens, fruits d'un projet ambitieux mené dans l'année et réalisé à la chambre photographique. Quel choc esthétique fut le mien ! Les photographies dégageaient une beauté mystérieuse, à la fois surannée et totalement actuelle.

« Vous ne pouvez pas savoir le plaisir que j'ai eu de travailler avec des collégiens, leur enthousiasme ... » me glisse Laurence Papoutchian lors de nos échanges. En effet, me suis-je dit, quelle chance pour des collégiens que d'avoir accès à des techniques anciennes, sources de toutes les images photographiques qui non seulement ont submergé mais aussi construit notre monde.

Une pépite de projet se révélait, promettant la cohésion de l'histoire, des sciences et des arts.

Et c'est ce que nous avons fait, mes collègues et moi-même – Adeline Richard en Histoire-Géographie, Séverine Coste-Tubat en Sciences-Physiques, Yves Pacallet enseignant ULIS- en construisant ce projet dans une articulation la plus fine possible de nos disciplines respectives.

L'objectif était de rendre les questionnements, recherches et comportements sociaux de nos aïeux du XIX^e siècle plus compréhensibles pour nos élèves à travers la pratique photographique.

SE PRÉPARER EN CLASSE POUR MIEUX APPRÉCIER L'EXPERIENCE FINALE

Avant la venue de Laurence Papoutchian qui a installé son studio-laboratoire pendant une semaine au collège, les élèves ont engrangé des connaissances sur le XIX^e siècle mais aussi sur les notions importantes liées à la photographie : le cadrage, le point de vue, la lumière. En outre, ils ont vécu l'expérience du sténopé¹ afin de mieux saisir pourquoi dans une chambre photographique l'image est inversée.

Ce projet a été fortement interdisciplinaire. Ce qui a sans doute contribué à sa réussite : une équipe éducative motivée, engagée et prête à aller au bout d'un processus pédagogique conduisant les élèves de connaissances théoriques vers des connaissances empiriques et inversement.

« MADAME, C'EST TROP BIEN, JE M'EN SOUVIENDRAI TOUTE MA VIE ! »

Pendant les heures de pratique photographique, nous n'avons entendu que des commentaires positifs de la part des élèves sans doute impressionnés par le dispositif déployé. Et comment ne pas l'être ? D'abord, devant une chambre photographique qui est un objet noble et très impressionnant. Ensuite face au matériel de laboratoire, enfin et surtout face à la révélation des images qui, trempées dans un bain, surgissent lentement de leur support métallique.

1. Un sténopé est un dispositif optique permettant d'obtenir un appareil photographique dérivé de la chambre noire. Il s'agit d'un trou de très faible diamètre percé dans une plaque de très faible épaisseur.

Voici donc devant nos yeux ébahis les origines de la photographie : une reproduction chimique de notre perception visuelle de la réalité.

Ainsi un projet en EAC devrait-il toujours permettre aux élèves de mieux comprendre les choses et la complexité de l'intelligence humaine qui sans cesse invente et crée pour nourrir une soif illimitée d'action et de transformation du monde à son image.

L'IMAGE EN QUESTION

Quand la photographie se révèle, c'est aussi une image de soi qui surgit, souvent sans concession. Exit les prises de vue illimitées rendues possibles grâce aux technologies numériques, exit aussi filtres et autres artifices. Ici, les effets ne sont que chimiques et découlent du hasard. Ici, on prend le temps, on installe, on éclaire, on observe, on règle et on ne bouge plus pendant au moins dix secondes. Et clic. A quoi allons-nous ressembler ? Le photographe aura-t-il bien mené son travail ?

Quand l'image apparaît enfin, le choc esthétique est tel qu'il demande que l'on s'habitue. Nous faisons très XIX^e sur ces photos alors que nous sommes des humains du XXI^e siècle. Serait-ce à dire que toute esthétique découlerait d'une technique ? La question est posée.

Un projet en EAC permet de réfléchir, de comparer, de philosopher.

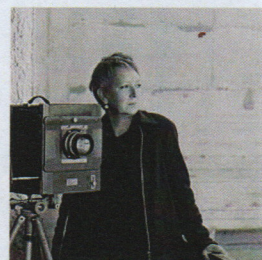
RIEN N'EST PARFAIT

La difficulté de ce projet concerne sa valorisation. Certains élèves restent bloqués sur et par leur image. Très peu d'entre eux acceptent de la montrer au groupe classe. Très peu d'entre eux apprécient leur image en tant que modèle. Laurence Papoutchian avait pourtant insisté sur le fait qu'ils devaient considérer cette expérience avant tout du point de vue du photographe et de ses choix de mise en scène. Mais la tentation reste trop forte de s'observer et de se critiquer.

Question d'âge ? Problématique liée à l'adolescence et à l'acceptation de soi ? Des lycéens réagiraient-ils différemment ?

Ce que les élèves ont gagné en compréhension, en expérience sensible et scientifique, certains semblent l'avoir perdu en assurance et image positive de soi. Beaucoup paraissent comme terrorisés par le regard que pourraient porter sur eux les autres.

Nous ne pouvons ni modifier ni interchanger ces images qui bousculent totalement nos habitudes esthétiques. Elles peuvent paraître parfois âpres, crues, peut-être trop sincères. Mais à les observer de près, c'est justement ce qui en fait toute leur Beauté.



LAURENCE PAPOUTCHIAN

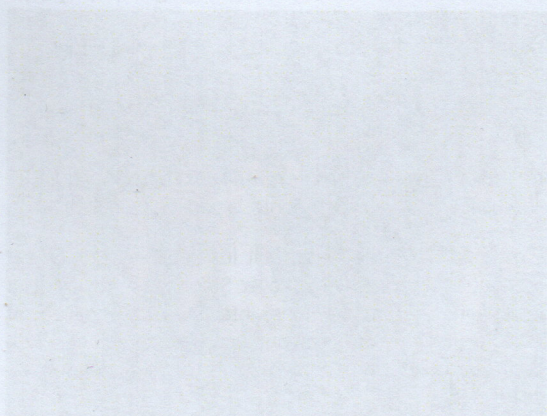
Diplômée des Beaux-Arts, je suis photographe depuis 1996, je pratique la photographie au collodion humide, procédé photographique du XIX^e siècle.

Il s'agit de photographies réalisées à la chambre sur aluminium ou sur verre.

Je propose dans ce cadre là des séances portrait, des ateliers d'initiation, et des formations.

D'autre part, je développe désormais un travail personnel et plastique au travers de ce procédé.

"L'objectif de ces ateliers destinés aux scolaires est de leur permettre de s'immerger dans une photographie originelle, de revenir aux fondamentaux. Le collodion humide nous impose d'avoir des gestes précis, de se confronter à un temps long et en cela, la qualité des images obtenues atteste que les élèves ont fait preuve de rigueur et d'attention. »



Laurence Papoutchian, photographe, a travaillé sur le thème de la photographie au collodion humide, un procédé ancien qui permet d'obtenir des images d'une grande qualité et d'une grande sensibilité.

Elle a réalisé une série de portraits, dont celui-ci, qui montre une jeune femme regardant vers le camera.

Cette photographie est une œuvre d'art, et elle est le fruit d'un travail artistique et technique.